

pauvre et bien nulle, puisque, selon M. Duruy, elle est incapable de "fortifier le jugement," de former "la raison," de donner un "sens droit," une conscience sûre, et d'apprendre à une jeune fille à "gouverner son esprit" et sa vie.

Mais en vérité, quelle que soit ma confiance dans l'enseignement secondaire imaginé par M. Duruy, j'avoue que, pour fortifier le jugement d'une jeune fille, lui apprendre à gouverner son esprit, lui donner un sens droit, une raison éclairée, une conscience qui, ainsi que M. le ministre va jusqu'à le dire dans sa sollicitude pour l'avenir de ces jeunes filles, "la mette en état" un jour "de porter, avec un autre, le poids des devoirs et des "responsabilités de la vie," je me confie plus au père et à la mère, et même au ministre de la religion, qu'à l'enseignement des jeunes professeurs de M. Duruy.

Certes, je connais autant que qui que ce soit les défaillances de la famille, et le tort qu'on fait souvent au développement intellectuel et moral des jeunes filles par des exigences mondaines : de tout cela, je me suis plaint assez haut. Mais je sais aussi qu'il y a, grâce à Dieu, en France, une infinité de pères et de mères plus capables de donner à leurs filles un sens droit, une conscience délicate, que ne le feront jamais, dans des cours littéraires et scientifiques, des professeurs, quels qu'ils soient.

M. Duruy se préoccupe aussi des mères qui ne peuvent avoir des gouvernantes, et qui ne veulent pas mettre leurs filles dans un pensionnat. Mais est-ce que ces mères, à l'heure qu'il est, n'ont pas une ressource, l'externat des pensionnats pour leurs filles, comme l'externat des lycées et des collèges pour leurs fils ?

J'irai plus loin, et je demanderai à M. le ministre si, au point de vue même d'un *sens droit* et d'une *raison éclairée*, il ne redoute rien pour aucune jeune fille, de ces *hautes études*, comme il les appelle.

Si tout à l'heure je montrais combien la réserve pudique des jeunes personnes en pouvait souffrir, n'aurais-je pas à signaler aussi plus d'un péril pour la modestie intellectuelle, et la rectitude d'esprit d'un certain nombre ?

C'est peut-être beaucoup que de dire, comme on l'a fait devant moi, que l'innovation de M. Duruy n'est bonne qu'à faire des filles raisonnantes, pédantes et incroyantes. Je ne vais pas jusque là : mais enfin le pédantisme, à la suite d'un enseignement ainsi organisé et donné, ne pourra-t-il venir se glisser dans plus d'une de ces têtes ?

Et ce qu'elles gagneront en connaissances, beaucoup ne le perdront-elles pas en réserve, en modestie, en bon sens ?

C'est à craindre.

Dieu me garde d'élever un injuste soupçon contre MM. les professeurs de nos lycées ou contre les honorables membres des conseils municipaux.